



SA GRANDEUR MGR VITAL-JUSTIN GRANDIN, O.M.I.

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

PARAISSANT LE 1 ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

VOL. I.

15 JUIN, 1902.

No. 6

**SOMMAIRE** :—Supplément : Lettre Apostolique.—Esquisse Biographique de Mgr Grandin.—Derniers Moments du Prélat.—Communications Officielles.—S. G. Mgr Breynat.—Ding ! Dang !—Pèlerinage à Notre-Dame de Bon Secours.—Voix de l'Ecole—Les Doukhobors.—L'Esprit du Monde.

## MORT DU DOYEN DE L'ÉPISCOPAT CANADIEN.

MONSEIGNEUR GRANDIN EXPIRE A SAINT-ALBERT

LE 3 JUIN DERNIER.

*“ Qui ad justitiam erudiunt multos fulgebunt quasi stellæ in perpetuas æternitates.”*

“Ceux qui auront instruit plusieurs dans la voie de la justice brilleront comme des étoiles durant toute l'éternité.”

Porter la lumière de l'Évangile au milieu des ténèbres du paganisme, faire connaître la vérité où régnait le mensonge, établir le règne de la justice jusque dans les glaces polaires, tel est le résumé de toute la vie du vénérable prélat dont nous pleurons la perte avec les fidèles de Saint-Albert.

A peine le jeune Père Vital-Justin Grandin, O.M.I., était-il âgé de vingt-deux ans, qu'il disait adieu à la France, sa patrie, vers 1851,

pour se vouer aux missions sauvages du Canada. Il serait assez difficile de préciser le théâtre de ses premiers travaux apostoliques ; comme tous les autres missionnaires de l'Ouest Canadien à cette époque, il a sillonné en tous sens l'immense territoire qui s'étend de la province d'Ontario à l'océan Pacifique, des frontières des Etats-Unis au Pôle Nord, conférant aux farouches enfants de la prairie, tantôt le baptême, tantôt le mariage, tantôt l'extrême-onction, donnant à tous le pain vivifiant de la parole divine et répandant partout les consolations qu'apporte avec elle la vraie religion. Dieu seul sait tout ce que le jeune missionnaire eut à souffrir dans ces pérégrinations continuelles à travers les plaines recouvertes de neiges ou dans les prairies parsemées de marécages. Le froid, la faim, l'isolement le plus complet de tout confrère pendant des années entières, les souffrances physiques et souvent les souffrances morales les plus cruelles pour un cœur d'apôtre sont le partage inévitable du missionnaire chez les infidèles du Nord. Le Père Grandin en eut sa bonne part ; mais, il était né apôtre, il avait été sacré prêtre par l'Eglise, et, comme les Taché et les Provencher, il était heureux de souffrir pour la gloire de Dieu tout ce que pouvaient susciter contre lui la nature et l'Enfer réunis. Il y avait déjà six ans que le jeune Oblat menait cette vie de sacrifice, quand Mgr Taché jeta les yeux sur lui pour en faire son coadjuteur ; deux ans après, le Père Grandin retournait vers la mère-patrie et allait s'agenouiller aux pieds de Mgr Mazenod, fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, pour en recevoir la plénitude du sacerdoce. Aux yeux de l'Eglise, les dignités sont des charges avant d'être des honneurs ; le nouvel élu, après s'être prosterné sur les dalles du sanctuaire durant sa consécration épiscopale ne se relève que plus missionnaire. Plein d'un nouveau zèle et le cœur brûlant de charité pour ses pauvres sauvages, il revint bientôt s'établir au milieu d'eux et y continuer sa vie d'abnégation et de sacrifice. Passer de nombreuses nuits dehors par des froids de 45°, coucher sur la terre nue ou sous un edredon de neige entouré de sauvages, dont la malpropreté a quelque chose de phénoménale, et de chiens

que l'on introduisait sous les couvertures pour combattre le froid qui menaçait de tout envahir, fut le genre de vie que mena l'évêque-missionnaire pendant plusieurs années. Le moindre inconvénient qu'entraîne un sommeil en pareille compagnie, est une petite engeance de vermine ; celle-ci était sans égard pour Sa Grandeur ; et tout évêque qu'il était, après chaque course apostolique, Mgr Grandin devait livrer la guerre aux poux ; car, disait-il, "je ne crois pas que personne s'astreigne à en nourrir par plaisir," et il ajoutait : "cette vermine peut pulluler sur la chair du missionnaire, mais elle ne rongera pas la joie de son âme ni les trésors qu'il va répandre." Chaque fois qu'il s'agissait d'exercer son saint ministère, le grand évêque se fût cru coupable de compter avec le sacrifice en mettant en avant sa dignité. Celui qui est le plus élevé en dignité ne doit-il pas se faire le serviteur de tous ?

Quand l'évêque restait à sa *station* (\*) humainement parlant, ce n'était guère plus gai. De même que Mgr Taché pouvait dire un jour : "mon secrétaire est évêque, mon valet de chambre est évêque, mon cuisinier est aussi quelquefois évêque," ainsi, Mgr Grandin put dire au grand étonnement d'un auditoire parisien dans une réunion de littérateurs émérites, que chez lui, il était : "évêque, maçon, charpentier, pêcheur, tailleur, garde-malade, maître d'école, etc., etc."

Il n'y a pas cœur qui tienne devant tant de générosité et tant d'esprit de sacrifice : les sauvages eux-mêmes étaient subjugués à la vue de "cet homme de prière" et lui rendaient en quelque sorte l'amour qu'il leur portait. La foi aidant, ils pouvaient dire à ce médecin des âmes, ce que certains Arabes, recouverts d'une plaie infecte, disaient au missionnaire qui les soignait : "la puissance est dans tes mains, la vérité sur tes lèvres, la bonté dans ton cœur."

"*Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona*" : "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'évangile de paix, de ceux qui annoncent les vrais biens." Heureuses les âmes fortes et généreuses prêtes à affronter tous les pé-

(\*) Mission, demeure.

rils pour l'extension de la Religion du Christ. C'est par elles que la Foi s'est répandue chez tous les peuples ; " car leur voix a retenti partout et leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre " : "*et quidem in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.*"

Cependant les travaux des missionnaires n'étaient pas stériles. " Etablissez," disait Louis Veillot, " au sein de la plus dégradée des peuplades sauvages quelques prêtres catholiques qui ne connaissent que leur Dieu : en cinquante ans, ils en auront fait un peuple dont la police et la philosophie émerveilleront tous les sages de la Grèce." Cette parole du grand écrivain était en train de se vérifier dans l'Ouest Canadien. Les besoins des fidèles étaient devenus plus nombreux et plus urgents. Rome décida alors de subdiviser le diocèse de Saint-Boniface : on créa le diocèse de Saint-Albert à la tête duquel on plaça Sa Grandeur Mgr Grandin, en 1871. Plus vaste que la France, le nouveau diocèse offrait un champ immense aux travaux du zélé prélat. Dès lors, son rêve est de fonder un clergé indigène, " car," disait-il dans une circulaire adressée à son clergé, " nous religieux français ou autres, nous avons trop souvent des idées préconçues sur bien des étrangers en général, et les Métis en particulier, et cela sans nous en douter, sans vouloir surtout nous l'avouer." Il croyait donc qu'un clergé tiré de son diocèse serait plus propre à exercer le ministère auprès des Métis et des sauvages, et, partant de cette idée il songeait à établir un séminaire dans sa ville épiscopale. Il fit plusieurs voyages en Europe, tendit la main à la France, à la Belgique, à la Hollande et en reçut de nombreuses aumônes. Enfin, grâce à sa persévérance et à son énergie, il vit se réaliser, il y a trois ans, ce rêve si cher à son cœur. Outre ce petit séminaire, il y a aussi dans le diocèse de Saint-Albert deux communautés religieuses de femmes, qui y font des œuvres admirables : les Révérendes Sœurs Grises et les Fidèles Compagnes de Jésus. Aujourd'hui, là où il y a cinquante ans tout n'était que désert et solitude, les paroisses se forment et s'organisent rapide-

ment. Mgr Grandin laisse une œuvre après lui et l'Eglise est heureuse de répéter aujourd'hui sur sa tombe ces paroles du prophète Daniel : "*Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stelle in perpetuas eternitates.*"

R. I. P.

---

## Derniers Moments de Mgr Grandin.

LETTRE DE S. G. MGR LEGAL, O. M. I., ÉVÊQUE DE SAINT-ALBERT.

L. J. C.

Evêché de Saint-Albert.

et

Saint-Albert, 6 juin 1902.

M. I.

A Sa Grâce Mgr A. Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface.

Vénéré Seigneur,

Voilà donc la quatrième journée depuis que notre vénéré Père si aimé, nous a quittés ; et je vous assure que pour moi, il me semble qu'un grand vide s'est fait de tous côtés. Ça été la mort d'un saint. Monseigneur ne croyait pas qu'il mourrait cette nuit-là, car il avait parlé de faire la sainte communion le matin, et même pour la faire à jeûn, il s'était abstenu de ne rien prendre. Mais quoique la mort soit arrivée un peu plus tôt qu'elle n'était attendue, le vénérable malade avait pris ses précautions. Dès la veille, il avait demandé qu'on lui renouvelât le Saint Viatique et l'Extrême-Onction qu'il avait déjà reçue, au commencement de sa maladie, et qu'on lui donnât l'indulgence plénière *in articulo mortis* qu'il n'avait pas encore reçue. La cérémonie s'était faite à neuf heures du matin, sans précipitation, avec tout le calme et toute la dignité convenables.

Le vénérable malade voulut encore nous adresser la parole et demanda pardon, de nouveau, de ses manquements, il remercia tous

ceux envers qui il se croyait redevable, à quelque titre que ce fût, il pensa à tout, n'oublia personne, fit ses dernières recommandations . . . . . Nous étions grandement édifiés par ce touchant spectacle d'un évêque plein d'humilité et de confiance, en même temps, dans le Maître qu'il a fidèlement servi. Il nous étonna tous par la parfaite lucidité de son esprit.

La journée ne différa guère des précédentes. La nuit même, durant la première partie, fut à peu près comme à l'ordinaire. A trois heures, il eut une faiblesse, mais se remit assez vite. Il ne se rendormit plus cependant, et les douleurs furent très-vives; on pouvait entendre ses gémissements dans toute la maison. Il pria constamment, invoquant les SS. NN. de Jésus, Marie, Joseph, et son bon ange gardien.

A cinq heures et quelques minutes l'agonie commençait, elle dura un quart d'heure; puis notre bien-aimé Père avait rendu à Dieu sa belle âme. Il est exposé dans le salon de l'évêché, où nous allons encore contempler sa figure si douce et si paisible. . . . .

† EMILE J., O. M. I.,  
Ev. de Saint-Albert.

---

## COMMUNICATIONS OFFICIELLES DE L'ARCHEVECHE

---

### Couronnement du Roi, 26 Juin.

DISPENSE DE L'ABSTINENCE LE 27 (VENDREDI), DU JEUNE ET  
DE L'ABSTINENCE LE 28 JUIN (SAMEDI).

Ceux qui voudront bénéficier de ces faveurs (personne n'est tenu d'en profiter) devront réciter cinq *Pater* et cinq *Ave* le vendredi, et dix *Pater* et dix *Ave* le samedi, pour la conversion de l'Angleterre.

Par ordre de Mgr l'Archevêque.

PAR DÉCISION DE S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE.

M. l'Abbé Téléphore Campeau a été transféré de la cure de Saint-Joseph à celle de Saint-Eustache. et M. l'Abbé Arcade Martin de la cure de Saint-Eustache, à celle de Saint-Joseph.

## Sa Grandeur Mgr Breynat, O. M. I.

Nous sommes heureux de compléter aujourd'hui le compte-rendu des fêtes du sacre du Vicaire Apostolique du Mackenzie et du Yukon.

--Les fêtes données par les RR. SS. Grises en l'honneur de Mgr Breynat ont revêtu ce cachet de délicatesse exquise et de parfaite distinction, entremêlées de naïveté enfantine qui semble être l'apanage de ces admirables hospitalières capables de remplir, au besoin, avec un vrai succès, les difficiles fonctions d'éducatrices.

\* \* \*

—Le séminaire naissant de Saint-Albert a fait entendre sa voix pleine de charmes et a fait entrevoir à tous les assistants un avenir brillant.

\* \* \*

—A Edmonton et à Calgary, les Fidèles Compagnes de Jésus ont fait à S. G. Mgr Breynat et à tout l'Episcopat de la Province Ecclésiastique de Saint-Boniface des fêtes intéressantes qui ont embaumé tous les cœurs de leurs délicieux parfums de foi, de piété et d'amour filial pour la Sainte Eglise et ses pasteurs.

\* \* \*

L'après-midi du sacre, la population de Saint-Albert a voulu présenter ses hommages à l'Episcopat réuni.

M. McKenny a lu l'adresse en anglais et M. Lambert (natif de Saint-Jérôme) a lu l'adresse en français.

Mgr l'Archevêque a répondu dans les deux langues en montrant combien l'Eglise apparaît une, sainte, catholique et apostolique lors de la consécration d'un évêque, et il a montré la différence qui existe entre les évêques proprement dits, ayant reçu la consécration et une mission divine, et ceux qui ne sont évêques que de nom.

Notre vénéré Métropolitain a fait voir comment les Canadiens-Français ont rempli leur mission de peuple-apôtre à la Rivière Rouge et dans tout le Nord-Ouest, en faisant connaître et aimer notre sainte religion et en appelant les missionnaires catholiques de France et du Canada.

Pionniers de la civilisation, nos compatriotes ont été avec nos bons Métis, les auxiliaires, les guides, les interprètes des missionnaires.

La conclusion des deux longs et intéressants discours a été : "Noblesse oblige." Tant de gloire dans le passé devient une responsabilité pour le présent et l'avenir. Que les catholiques de tout le Nord-Ouest, que les Canadiens-Français surtout, soient fiers de leur Eglise, de leurs origines, et qu'ils fassent honneur au passé par une vie irréprochable, une obéissance parfaite à leurs pasteurs, et un zèle ardent et éclairé pour toutes les causes catholiques.

---

**DING ! DANG !**

---

## **Œuvre des Redemptoristes de Brandon**

A RAPID CITY.

Les quelques familles catholiques des environs se réunissaient jusqu'ici dans une habitation, à la campagne, à Minnedosa ou ici.

Depuis l'été passé ils se réunissent à Rapid City où un des Pères de Brandon vient célébrer la Sainte Messe le troisième dimanche de chaque mois. Mgr l'Archevêque les a mis en état d'acheter une petite maison et un terrain où ils comptent bâtir une petite chapelle. Dimanche, 18 mai, un bon vieillard récemment converti, est venu en voiture, *de 25 milles*, pour assister à la messe. Ce vieillard de 70 ans, éloigné de toute église, s'est converti en lisant les *contradictions* et les *inepties* des Protestants. Un jeune Anglais récemment arrivé au pays, a fait neuf milles à pieds après une journée de rude travail et il a logé à l'hôtel, pour pouvoir communier le matin !

A côté de l'emplacement des catholiques demeure le ministre de la Haute Eglise. Or, il est bon de dire pour l'édification et l'encouragement des missionnaires de la vérité, que ce ministre est chargé de tant de postes qu'il lui arrive d'en visiter parfois jusqu'à *trois par dimanche* !

Parfois, à Rapid City même, il n'y a que trois personnes présentes à l'office du soir, et pourtant la famille du bon ministre est bien plus nombreuse !

Partout où le Protestantisme *est laissé à lui-même* il languit et meurt parce que sa vie consiste à protester et qu'il n'a plus l'occasion de luttés.

\* \* \*

— Le R. P. Van Heertum, curé de Régina, est allé se reposer dans une maison de son ordre aux Etats-Unis afin de refaire sa santé après une longue et dangereuse maladie (fièvres). Le R. P. Kim, O. M. I., de la mission de Qu'Appelle, remplace ce confrère convalescent.

\* \* \*

— Le R. P. Lemarchand, O. M. I., curé de Calgary (diocèse de Saint-Albert, dans l'Alberta), a fait terminer l'intérieur de l'église de Sainte-Marie. Cette amélioration considérable fait honneur au zèle et au savoir-faire du pasteur et montre avec quelle générosité ses paroissiens ont répondu à son appel.

—Le T. R. P. Ed. Gendreau, O. M. I., jusqu'ici Vicaire-Général et Supérieur des Missions du Yukon a quitté la cure de Dawson, pour cause de santé, et a été nommé curé de Notre-Dame du Portage-du-Rat, Ontario. C'est une acquisition précieuse pour le diocèse de Saint-Boniface.

## IMPOSANTE DEMONSTRATION RELIGIEUSE.

### PREMIER PÉLERINAGE A NOTRE-DAME DE BON SECOURS.

Ce fut un acte de foi public, bien touchant et bien consolant, que le pèlerinage du vingt-quatre mai à la chapelle de Notre-Dame du Bon Secours de la paroisse de Saint-Norbert. Vers les sept heures et demie du matin, les fidèles de Saint-Boniface, au nombre de plusieurs centaines, répondant à l'invitation de leur zélé pasteur, selon la demande de Mgr l'Archevêque, se mettaient en procession et se rendaient à la gare en récitant pieusement le chapelet. Là, ils rencontrèrent leurs frères des paroisses de Sainte-Marie et de l'Immaculée Conception, de Winnipeg, et tous prenaient place sur le train. La Compagnie du "Canadian Northern Railway," après une entente avec M. l'abbé Cloutier, avait bien voulu accorder un train d'excursionnistes aux pèlerins; elle poussa même la courtoisie jusqu'à réserver un char spécial pour le clergé. C'est notre devoir de la remercier de cette marque de déférence insigne.

Le train laissa Winnipeg vers les huit heures : en route on continua la récitation du chapelet que l'on fit suivre d'hymnes et de cantiques chantés en l'honneur de la Sainte Vierge. Arrivé à Saint-Norbert, on forma de nouveau la procession que suivit Sa Grandeur Mgr l'Archevêque revêtu du rochet. Le sanctuaire consacré à Notre-Dame de Bon Secours n'étant pas assez spacieux pour contenir une si grande affluence de pèlerins, on dut se rendre à l'église paroissiale située à quelques cents verges de là. Les communions furent nombreuses à la messe de Mgr l'Archevêque, dite vers les neuf heures. Vers dix heures eut lieu la grand'messe chantée par le T. R. M. Dugas, V. G., assisté de M. l'abbé Kosstorz, diacre, et de M. l'abbé Poitras, sous-diacre.

Assistaient au chœur : Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, assisté du R. P. Paul, Trappiste; Mgr Ritchot, R. P. Lecorre, O. M. I.; R. M. Turcotte, curé de Saint-Adolphe; RR. MM. Béliveau et Trudel, et M. Sabourin, Sémiariste.

Le R. P. Lecorre donna immédiatement après l'Office Divin le sermon de circonstance en français. Par un rapide coup d'œil rétrospectif sur l'histoire ecclésiastique, le prédicateur démontra que l'Eglise se sert toujours de moyens appropriés aux circonstances pour conduire les peuples à Dieu. Puis, rappelant la dévotion des Métis, des premiers-nés à la Foi dans notre province, à

l'égard de la Reine des anges et l'insigne protection de cette bonne Mère sur notre jeune pays, le vieux missionnaire conclut que c'est par l'entremise de la Sainte Vierge que se conservera la Foi en ces vastes prairies.

Vint ensuite le sermon anglais donné par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. L'éloquent prélat expliqua le dogme de la maternité divine, dogme qui est, en réalité, comme la clef de voûte de l'édifice de la Rédemption et, par conséquent, de la Foi catholique. Puis, il passa en revue les différentes dévotions qu'ont eues les peuples, à travers les siècles, à l'égard de la Mère de Dieu, s'arrêtant surtout à faire connaître l'origine du scapulaire et les grâces précieuses réservées à ceux qui, en portant ce signe, se font gloire d'être les protégés de la Sainte Vierge. En terminant, Sa Grandeur engagea tous les pèlerins à ne pas quitter Saint-Norbert, sans aller réciter au moins un chapelet dans le sanctuaire de Notre-Dame de Bon Secours.

Après le dîner, pris chez les RR. SS. Grises, grand nombre d'hommes se dirigèrent vers le monastère de Notre-Dame des Prairies. Visiter les moines et leur couvent ne fut pas pour la plupart des visiteurs le moindre sujet d'édification : la paix qui brille comme une auréole sur le front du Trappiste forme, en effet, un contraste frappant pour l'homme accoutumé à juger du bonheur par la splendeur du siècle. De plus, en ces lieux austères on comprend mieux le grand dogme de l'innocence payant pour le coupable, et l'âme ballottée sur la mer du monde se rassure et s'écrie comme autrefois Philippe-Auguste durant une tempête : " Ces bons moines ne nous oublient jamais. Ils vont apaiser le Christ ; ils vont prier pour nous et leurs prières vont nous arracher au péril."

Vers les quatre heures, les pèlerins groupés autour de la petite chapelle de Notre-Dame de Bon Secours, s'unissaient à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque pour prier la Bonne Vierge. Jamais assistance n'eut plus de ferveur : on sentait que tous les cœurs n'en formaient qu'un seul pour implorer les secours de Marie ; et, chaque intention recommandée par Sa Grandeur nourrissait la piété en même temps qu'elle remplissait l'âme d'émotion. Ah ! c'est qu'alors, chacun pouvait se rendre compte des épreuves cruelles et sans nombre qui assaillent notre Bien-aimé Père, combien son cœur souffre pour ses enfants, et aussi, combien il espère de Celle qu'on appelle : Consolatrice des affligés, *Consolatrix afflictorum*. L'allocution que Sa Grandeur daigna adresser peu après aux pèlerins mit en pleine lumière ce qui n'avait été aperçu jusqu'alors que comme à travers un nuage : L'Europe déverse dans notre province des flots d'émigrants ; nous sommes comme noyés au milieu de cette affluence de peuples !

" O Marie, sauvez-nous . . . Des autels s'élèvent partout ; partout on demande des prêtres ; les peuplades sauvages elles-mêmes appellent le missionnaire de tous leurs vœux ! O Marie, qui désirez si ardemment le règne de votre Divin Fils et le salut des âmes, donnez-nous des apôtres pleins de zèle, donnez-nous des religieux et des religieuses pour distribuer à tous le pain de l'Évangile. Du haut du ciel développez les germes de vocation dans le cœur

de l'enfance appelée au service des autels ! O mère, ayez pitié de nous ! . . . Dans le mouvement général, dans la fièvre qui agitent nos populations, trop de catholiques restent impassibles et se contentent de contempler, les bras croisés, le spectacle qui se déroule à leurs yeux. Oh ! je tremble pour l'avenir, s'est écrié Sa Grandeur, mais je ne désespère pas. Si un mot jeté dans trois paroisses, il y a quelques jours, a pu attirer ici un si grand nombre de personnes, il y a au cœur de nos catholiques une vitalité religieuse capable de faire face à toutes les attaques."

Et Sa Grandeur, en terminant, exprima le vœu que chaque année verra se renouveler une si imposante démonstration religieuse, que chaque année les cœurs viendront se retremper à l'ombre du sanctuaire de Notre-Dame de Bon Secours. Suivit alors le salut du Très Saint Sacrement, puis on se prépara au retour. A six heures et demie le train arrivait à Winnipeg, et chacun rentrait dans son foyer, le cœur heureux et content. Les pèlerins, enchantés de la réception qu'on leur avait faite à Saint-Norbert, avaient été un grand sujet d'édification pour les paroissiens de Mgr Kitchot. C'est ce qu'exprimait ce vénérable curé alors que Sa Grandeur le remerciait au nom de tous : — Mais, c'est plutôt à moi de vous remercier, Monseigneur . . . Tenez, si vous saviez comme je ressens de joie à les voir prier ! — Et, de fait, ajoutait Sa Grandeur dans une autre circonstance, on aurait dit des religieux réunis pour prier ensemble.

## VOIX DE L'ÉCOLE.

LE R. P. BERTHE DANS LA VIE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI,  
CITANT LA LETTRE DU SAINT A SES JEUNES NEVEUX,  
FAIT LES REMARQUES SUIVANTES :

“ Cette lettre, si pleine de surnaturelle tendresse, est en même temps un chef-d'œuvre de pédagogie, que feront bien de méditer tous les maîtres et maîtresses chargés de la formation intellectuelle et morale de la jeunesse. En trois courts paragraphes, Alphonse y révèle le sens, profondément philosophique, des mots qui, dans toutes les langues, servent à exprimer cette formation. Il faut *élever, éduquer, instruire* l'enfant ; mais en quoi consiste cette élévation, cette éducation, cette instruction ? Il faut *élever* l'âme de l'enfant au-dessus de terre, dit Alphonse, lui faire prendre son vol jusqu'à Dieu, qui est son père, et l'attacher inséparablement par

l'amour à ce Dieu qui est son principe et sa fin. Pour y parvenir, il faut l'éduquer, *educere*, c'est-à-dire le tirer de l'égoïsme, de l'orgueil, de la corruption, de tous les vices dans lesquels l'a plongée le péché d'origine, pour la former à l'humilité et à l'obéissance. Enfin il faut l'instruire, c'est-à-dire la pourvoir de toutes les vérités scientifiques et morales qui lui feront connaître, admirer, aimer le Dieu dont toutes les sciences révèlent la grandeur et l'amour.

“La méthode d'éducation indiquée dans cette lettre sera toujours celle des vrais éducateurs, des maîtres formés à l'école de Celui qui a dit : *'Laissez venir à moi les petits enfants.'* Les autres, les partisans de l'école sans Dieu, ne sont pas des éducateurs, mais des déformateurs, qui travaillent à développer dans le cœur de l'enfant la dépravation originelle, le rapprochant de Satan au lieu de l'élever vers Dieu, et nourrissant en lui la haine au lieu de lui inspirer l'amour, si bien que ce petit être, ainsi déformé, sent déjà, à dix ou douze ans, bouillonner au fond de son âme la haine de Jésus-Christ et de l'Eglise, de la religion et des pratiques de piété, et vomit déjà les plus horribles blasphèmes contre nos mystères les plus sacrés. Alphonse n'a pas connu l'infamante invention de *l'école sans Dieu* : quels anathèmes il eût lancé à cette race maudite qui ravit les enfants à l'Eglise pour tuer en eux le Christ Jésus ! Et de quelle malédiction le grand moraliste eût accablé les parents qui, de gaieté de cœur, livrent ainsi leurs enfants au Moloch qui va les dévorer !

## VOIX DE LA COLONIE.

### LES DOUKHOBORS.

Le mot “Doukhorbor” n'est point un nom de nationalité ; il sert à désigner une secte : “La Secte des Doukhorbors.” Ceux qui sont désignés par ce nom nous viennent des plaines de la Russie et appartiennent à la grande famille slave.

Cette secte était connue en Russie dès le 18e siècle. Elle fleurissait à cette époque avec l'approbation du gouvernement russe.

Le tzar Alexandre I visita les Doukhobors en 1811. Ils habitaient neuf villages qui au dire des contemporains étaient très bien bâtis et remarquables par la méticuleuse propreté avec laquelle ils étaient tenus. Les habitants étaient doux, honnêtes et d'une moralité exemplaires. Comme ils manifestaient de la répugnance pour le service militaire, Alexandre I les en excepta et consentit à ce que les Doukhobors fussent employés en qualité de garde-forestiers pendant la durée réglementaire du service militaire.

Peu d'années après, les Doukhobors refusèrent de reconnaître l'autorité du gouvernement russe et émirent des doctrines subversives de toute autorité. Le tzar Nicolas II leur enleva alors tous leurs privilèges et voulut les contraindre à porter les armes, ils s'y refusèrent. Pour en finir avec eux, Nicolas II 1829, en exila en Sibérie un grand nombre. Quelques-uns émigrèrent en Turquie ; d'autres s'établirent dans la région du Caucase où on les laissa en paix.

Cependant, dans ces quinze dernières années, leur refus persistant d'accepter le service militaire sous le prétexte que leur religion leur défend de verser le sang, et leurs doctrines nettement socialistes leur ont suscité de nombreuses vexations rendues encore plus pénibles et plus douloureuses par les brutalités des Cosaques chargés de les surveiller. Toutefois, dans ces dernières années, ils eurent la consolation d'intéresser à leur sort la tzarine actuelle qui leur promit d'user de son influence pour leur faire obtenir l'autorisation de quitter l'empire russe et leur faire restituer la valeur des propriétés et des biens dont ils avaient été injustement dépouillés par les Cosaques : mais jusqu'à présent, ils n'ont rien reçu.

Apprenant qu'au Manitoba, il y avait de nombreuses terres à prendre et que dans le Dominion le service militaire n'était point obligatoire, les Doukhobors, par l'intermédiaire de Quakers anglais et américains et le secours du comte Tolstoï, sont venus se fixer au Canada. L'aîné des fils du comte Tolstoï guidait l'exode des Doukhobors et est venu les accompagner au Canada pour diriger leur première installation. Comme en Russie, ils vivent groupés en

petits villages d'une quarantaine de familles. Ces villages échelonnés sur les bords de l'Assiniboine, la Rivière Blanche et la Rivière du Cygne, dans les Territoires du Nord-Ouest, aux environs du Fort Pelly, sont ordinairement bien situés. Ils sont composés d'une longue et unique rue formée de maisons bien alignées, placées parallèlement à égale distance les unes des autres et séparées par un jardinet. Ces maisons sont construites, il est vrai, avec des boullins revêtus de terre glaise à l'intérieur et à l'extérieur, mais le travail est fait avec goût. Toutes les maisons ont des vérandas sur la façade et quelques ornements d'architecture aux portes et aux fenêtres. Le coup d'œil est plaisant et les maisons paraissent même assez coquettes. Lorsque les Doukhobors peuvent arriver à se procurer quelques barils de chaux, ils blanchissent les murs de leurs maisons : quelques-unes même sont peintes. A l'intérieur, elles sont propres et confortables. Leur ameublement témoigne que les Doukhobors ne sont point étrangers aux notions d'esthétique.

Chaque village est une grande famille patriarcale. Le travail s'y fait en commun. Qu'il faille construire une nouvelle demeure ou s'occuper du travail journalier des champs, tous participent au travail et s'y rendent en chantant. Le Doukhobor aime passionnément le chant. Au dehors comme à la maison, surtout durant les longues soirées de l'hiver, il chante. Le chant est pour lui une jouissance qu'il aime à se procurer. Son chant n'est point à l'unisson, mais en partie. La musique en est douce et grave, en même temps qu'agréable.

Physiquement, les Doukhobors sont un des beaux spécimens de l'espèce humaine. Presque tous sont d'une taille colossale et bien proportionnée ; à première vue, ils arrêtent et captivent le regard par l'harmonie de leurs formes vigoureuses et robustes.

On a dit que les Doukhobors attelaient leurs femmes à la charue. Le fait est véridique ; mais ces femmes n'étaient point malmenées comme on l'a prétendu. Au nombre d'une vingtaine, elles

tiraient la charrue en chantant. D'ailleurs, ces faits ne se produisent plus depuis que les Doukhobors ont réussi à se procurer quelques paires de bœufs et de chevaux.

(A continuer)

### L'Esprit Mondain.

A certaines questions posées à un curé par une religieuse enseignant dans une campagne, la réponse suivante a été donnée. Nous prions nos familles canadiennes de la campagne et *des villes* de méditer cet écrit qui peut leur être aussi utile qu'à celles pour qui il a été fait.

Ma bien honorée Sœur,

..... Quant à la question du piano, vous me dites :

Que la demande d'apprendre l'art de toucher cet instrument aux filles qui sont sous vos soins, vient des parents qui sont *exigeants* sur ce point ;

Que vous ne faites jamais de crédit pour l'enseignement de la musique ;

Que de pauvres ouvriers ne gagnant qu'une piastre par jour et laissant de côté des dettes de pension, envoient leur deux piastres par mois " pour la musique de leur fille " ;

Que, dans la paroisse où vous êtes, des parents pauvres, à la sollicitation de leurs filles, ont acheté des pianos dispendieux dont le prix est hypothéqué sur leur propriété.

Disons d'abord que la musique en elle-même est une bonne chose. David jouait de la harpe devant l'arche du Seigneur et l'Esprit Saint nous dit de chanter les louanges du Seigneur " avec l'orgue et des instruments à cordes."

Apprendre la musique vocale et instrumentale pour chanter les louanges de Dieu est donc une bonne, bien bonne chose pourvu

qu'on se serve de moyens honnêtes pour parvenir à cette fin. Aller en pèlerinage à Jérusalem est une bien bonne chose, mais il n'est pas permis de voler de l'argent pour payer les dépenses du voyage.

Une jeune fille, ayant des dispositions spéciales et espérant se créer une honnête existence dans la connaissance de l'art musical peut demander à ses parents de faire des sacrifices pour ce noble but.

Mais des jeunes filles ou leurs parents qui, obéissant à un sentiment de vanité, pour se donner *le luxe* d'avoir un piano dans la maison exposent l'avenir de toute la famille, se rendent incapables de payer de légitimes dettes ; je dis, ma Sœur, que ces jeunes filles ou leurs parents chargent leur conscience devant la justice de Dieu, de péchés dont la gravité a des conséquences funestes pour l'individu, pour la famille, pour la société.

Le luxe ! le luxe ! voilà une des grandes plaies de notre état social.

On veut paraître riche ; une convenable aisance dont jouissent les quinze-seizième de notre population rurale, ne suffit pas à l'esprit gonflé du souffle de la vanité, préoccupé du désir de paraître plus qu'il n'est.

On veut se hausser et comme on est toujours puni par là où l'on pêche, on s'abaisse, on tombe,—hélas !—pour ne plus se relever. Que de jeunes filles dont les jeunes doigts ont fait vibrer si souvent les cordes de leur piano, n'ont retenu de tout leur bagage musical que *les soupirs* ! pourquoi ? elles ont voulu se déclasser ; elles jouaient du piano pendant que leur mère lavait la vaisselle à la cuisine ; elles jouaient du piano pendant que leur mère sarclait les légumes du jardin ; elles jouaient du piano pendant que la mère soignait les poulets et les dindons. “ Ces travaux n'étaient *plus* faits pour elles.” Il leur fallait des ouvrages “ qui ne salissent pas les mains.”

Que sont devenues ces *pianoteuses* ?

Elles ont trouvé à se marier à des jeunes gens sans jugement pour qui la vie n'était qu'une suite de ritournelles avec force ac-

compagnements . . . . . puis la haute société avec ses réceptions  
 dispendieuses, ses bals, ses théâtres . . . . . puis les dettes . . . . .  
 puis la vente forcée du piano . . . . . le départ . . . . . puis plus  
 rien que la misère noire . . . . .

Ce n'est pas la musique qui est condamnable,—pas plus pour  
 les cultivateurs que pour les autres. Que la musique résonne dans  
 la maison du riche cultivateur si c'est là un moyen de retenir ses  
 enfants à la maison ! Mais ce qui est condamnable, c'est de voir  
 dans la maison d'un artisan ou d'un cultivateur qui gagne 600 à  
 700 piastres par an, qui a sept ou huit enfants à nourrir, des taxes  
 à payer, des frais de maladie à supporter, des chômages à subir,  
 c'est de voir, dis-je, les filles de cet ouvrier ou de ce cultivateur,  
 toujours "endimanchées," toujours en robe neuve près d'un piano,  
 faisant un peu de musique "pour passer le temps" en attendant  
 les visiteurs, qu'elles accompagneront aux théâtres pour entendre  
 cet opéra annoncé dans les journaux comme un chef-d'œuvre de  
 l'art : "c'est *si . . si . .* beau que de la *si . . si . .* belle musique !"   
 Voilà ce qui est dégoûtant. Je ne dis pas, ma Sœur, que le mal  
 soit général, mais je soutiens qu'il tend à le devenir. Je n'accuse  
 ni nos collèges, ni nos couvents d'infiltrer des idées mondaines dans  
 le cœur de la jeunesse ; au contraire, je sais que l'origine du mal et  
 les causes qui l'alimentent ne sont pas de provenance catholique,  
 mais il faut que les maisons d'éducation fassent un suprême effort  
 pour aider le clergé à faire comprendre aux parents et aux enfants  
 que le devoir qui incombe à tout catholique est celui-ci : endiguer  
 le torrent des *idées mondaines* qui menacent nos familles d'une  
 ruine totale.

Dans plusieurs de nos familles, on parle trop souvent de bals,  
 de danses, de patinoirs, de glissades au beau clair de la lune, de  
 partis de thé et de café, d'anniversaires de mariage de 5 ans, 10 ans,  
 15 ans, et que sais-je ? Les derniers mots du compte-rendu sont  
 invariablement : "Bref, on a dansé jusqu'à une heure avancée de

la nuit ; chacun se retirait enchanté de l'amabilité de Madame X. et de ses demoiselles W. qui, de *l'aveu de tout le monde*, se sont surpassées hier soir."

Si cet esprit mondain devient général, c'en est fait de *l'esprit catholique* dans nos familles : les vocations sacerdotales et religieuses se feront alors plus rares : signe de décadence morale chez un peuple catholique ; les caractères s'énerveront, les intelligences ne se préoccupent plus que de bagatelles ; les cœurs n'auront d'affections que pour les plaisirs des sens.

Alors, plus d'attachement au foyer domestique, plus de lien de famille, plus d'attrait pour le clocher de sa paroisse. Par contre, la désertion de nos "ennuyantes campagnes," l'encombrement des villes "où il y a de si belles choses à voir et à entendre chaque soir." Alors, l'affaiblissement de la foi, la corruption des mœurs, le mépris public de la religion . . . . . puis la persécution ouverte : tels seraient les degrés de la triste dégringolade de nos familles chrétiennes.

Je sais, ma Sœur, qu'il y en a qui sourient de pitié en nous entendant exprimer des idées si "peu conformes à l'esprit foncièrement religieux de nos populations." Et ceux qui disent cela s'empresseront de fermer la gouttière qui menace de gâter le mur, s'indigneront contre la servante qui aura laissé la fenêtre ouverte pendant un orage de *cinq minutes*.

De l'éducation de la jeunesse, dépend le salut de toutes les familles futures. Celle-ci aura-t-elle des *idées justes* à l'égard de l'Eglise et de son ennemi acharné : le monde ? Là est la question.

Le monde, pour lequel Notre Seigneur "n'a pas prié," ce monde qu'Il a maudit, il faut que tous les catholiques, imitant leur Maître, le maudissent aussi.

---

Le dimanche, 29 juin, on chantera dans toutes les églises et chapelles du diocèse où se fait l'office public le *Te Deum* après la grand'messe, pour remercier Dieu de la conclusion de la paix dans le Sud-Africain.

Par ordre de Mgr l'Archevêque.

# A. LEMAY

SAINT-BONIFACE, MAN.

**BOIS!**

**BOIS!**

Pin  
Cèdre  
Sapin  
Tilleul d'Amérique  
Lattes



"B. C. Spruce"  
"Manitoba Spruce"  
Chêne Rouge  
Chêne Blanc  
Bardeaux

*Tilleul pour Plafonds  
Planchers d'Erable, prêts pour la Peinture  
Piquets de Cèdre*

Toute Espèce de Boiseries Fines; Châ-sis et Portes de Toutes Sortes;  
Bois de Corde et Charbon Dur et Mon

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg  
et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement  
celui de mes compatriotes.

COIN DES RUES TACHÉ ET PROVENCHER

## J. A. CUSSON,

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

**SPECIALITE :**

Charpente et  
Menuiserie



PLANS et  
SPECIFICATIONS

Fournis sur  
Commande



OUVRAGES  
GARANTIS et  
EXECUTES  
PROMPTEMENT

Pour références, je ne saurais vous recommander autres  
choses, que d'examiner vous-mêmes les constructions que  
j'ai faites par le passé, et d'interroger tous, sans excep-  
tions aucunes, les propriétaires et vous aurez par là tous  
les renseignements voulus sur mon ouvrage. Je  
fais mes plans et surveillance mes constructeurs moi-même.

**Atelier :** Coin de la rue St Joseph  
et de l'avenue Provencher **Residence :** Rue  
Desautels  
SAINT - BONIFACE